

La sculpture de Duruz

Édouard Lachapelle

Volume 4, Number 4, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9232ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachapelle, É. (1988). La sculpture de Duruz. *Espace Sculpture*, 4(4), 14–15.

Yvone Duruz est bien connue du public montréalais non seulement comme artiste peintre, graveure, sculpteure, conceptrice de meubles mais encore comme ayant participé à des revues d'art (notamment Cahiers) et à de nombreuses activités artistiques aussi diverses que la création d'affiches, la mise en place d'ensembles de céramiques murales et l'illustration de livres d'artistes. Son travail de pédagogue l'a amené à participer à la création du cours de "concepteur en meubles" du département de Victoriaville, section design, UQAM. Les expositions de meubles d'artistes présentées d'abord en 1986 à la galerie Noctuelle-Michel Groleau et ensuite conjointement à la galerie Palardy en 1987, furent l'aboutissement de cette oeuvre de pionnière qu'elle poursuit avec l'assistance de Jean-François Vézina (concepteur) et de Robert Bougie (réalisateur). Elle a exposé ses oeuvres dans diverses villes tant en Europe qu'en Amérique, dans le cadre de présentations particulières (solo) ou dans le cadre d'expositions de groupe, notamment à Genève, Berne, Zurich, Fribourg, Paris, Lyon, Londres, Madrid, Sao Paulo... etc.¹

ÉDOUARD LACHAPELLE

La sculpture de Duruz

La nuit d'un zoo

«L'homme descend du singe et remonte du songe.»

Lucille Bélanger

L'Homme?

-Qu'en est-il, alors, de la Femme Duruz? Celle du ruz?

- De quelle nuit est-elle?

Je suis entré dans le monde d'Yvone Duruz par cette échappée, ni fenêtre, ni porte, rupture franche plutôt, qui s'ouvre au fond d'un tableau peint en 1977, *Circonstance*, une acrylique sur toile. J'ai d'abord été appelé à cette oeuvre par le "papier peint" du fond où je retrouvais, amicaux et familiers les gris, les roses de Georges Braque. Puis comme entraîné hors de mes habitudes, arraché à mes admirations admises, j'ai été projeté, à mon esprit défendant, dans ce trou noir où une nuit violacée dresse le rectangle debout qui abolit le mur de mes résistances en y ouvrant toute l'ombre de l'inconnu, ombre vouée dans le tableau à ne rien continuer, lier, poursuivre mais plutôt à césurer, rompre et nocturnement interroger quelque, tout à fait nouvelle, manière d'être perdu. Elle est de cette nuit-là, la femme Duruz. Une nuit mythiquement profonde, une nuit de cosmogonie même aux surfaces peintes de l'oeuvre. Comment ne pas tenter de traduire cette grande noctuelle tout à coup effroyablement ouverte en moi, en changeant de registre de langage, en faisant appel aux voix plus intimes, plus soliloques de la poésie:



Yvone Duruz: *Circonstance*, 1977. Acrylique sur toile 118 x 103 cm.
Photo: Alice Zuber²

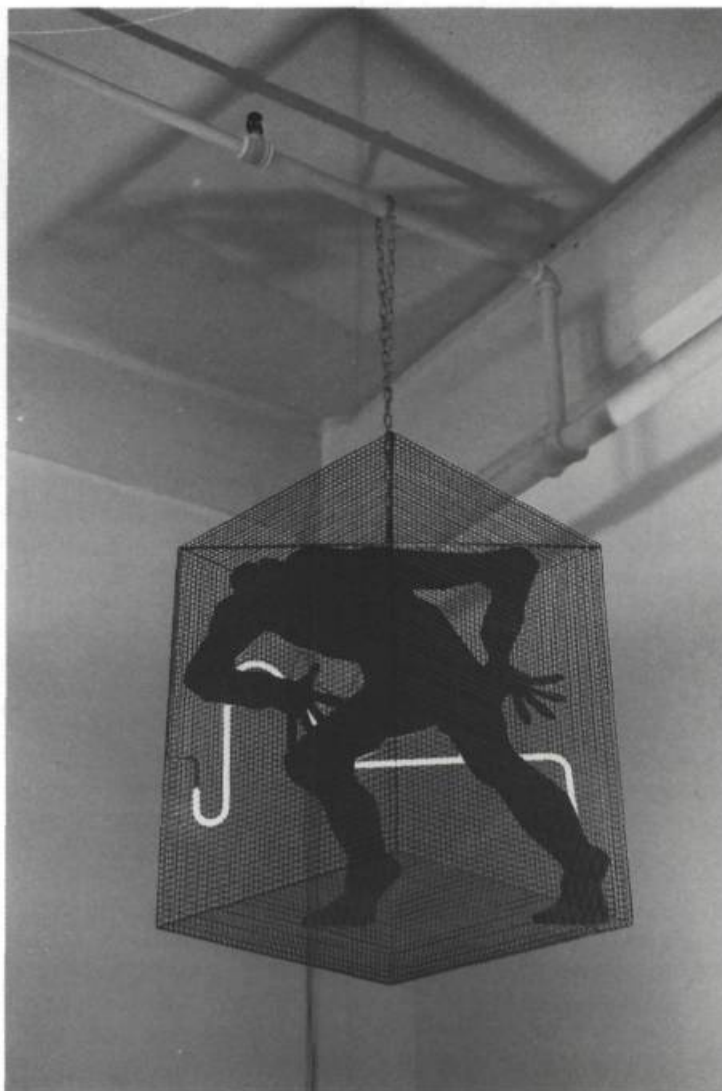
«Au commencement n'étaient ni les villes
«ni les silhouettes de fer et d'eau
«ni les gratte-ciel et aucun horizon
«ni la pointe du vol criard de l'avion
«Au commencement n'était pas le soir électrique
«aux rives de l'Hudson et sur les nuages sales
«n'étaient pas les abondances de mille nourritures
«Au commencement l'ombre n'était pas gaspillée
«dans les replis bruyants de constructions hautaines
«Au commencement n'était pas le verbe,
«ni le vendeur sans métier,
«l'Amérique n'avait jamais été une espérance.
«N'était même pas le souffle de la parole
«aucun de tous les discours dont les rues sont tracées
«ni même la respiration de dormir debout
«sous les néons aveugles
«ni le soir intérieur d'innombrables étrangers
«ayant perdu la couleur de leurs origines
«Au commencement n'était même pas la forêt
«des Mics-macs, utopiques Indiens
«ni les Abénakis, aucuns Natchez naturels
«Au commencement était la nuit
«celle dont sont nés les songes.

Dans cette nuit s'ouvre tout l'espace mental. Peuplons-le de grandes figures ou personnages-sculptures. Ces silhouettes d'acier découpé que nous proposent les oeuvres d'Yvone Duruz. Sont-elles sorties des tableaux? Elles relèvent, en tout cas, de la même phantasmagorie. À faire le tour de ces figures dites "humaines" qui ont l'épaisseur de la feuille d'acier où elles ont été découpées, on se retrouve amené à un espace très vivant: celui, mental, où un changement de point de vue efface le profil que notre déplacement fait surgir ou abolit. La présence d'autrui à notre pensée n'est-elle pas sujette à de tels effacements?

Le voilà donc engagé cet homme, lutteur stéréotypé qui a sacrifié sa liberté aux mythologies du ring. On pense au singe du zoo et à la nuit américaine, ce trucage des cinéastes. Il est bien sorti de l'univers des tableaux d'Yvone Duruz, monde d'abondance où d'énormes monceaux de crème glacée propose un surcroît de nourriture à des êtres déjà gavés. C'est à l'envers du monde primitif où l'absence, la famine, la privation pouvaient donner figure aux feux infernaux du désir et de la faim. C'est l'enfer du trop. Trop de constructions, trop de biens, trop de structures où tout tourne à l'emprisonnement. Une sculpture qui parle de l'absence du vide, de l'étouffement de l'espace humain. Figuration sans charme, violente et douloureuse, tragique. "Je ne présente pas ce qui peut plaire même pas à moi, dit Yvone Duruz, je présente, je propose ce que je dois." Ce devoir de rester vivante, vulnérable, sensible, je le retrouve dans cette nuit tragique où oeuvre Duruz et la poésie, me semble-t-il, peut seule en éclairer le propos:

«Aux néons où j'ai mis
 «la solitude en cage
 «avec ses Amériques
 «se dressent rigoureusement
 «ses boîtes,
 «leurs rectilignes vertigineuses
 «ses inhabitables lieux peuplés
 «de nombres aveugles.
 «Ses cubes à métrer l'espace
 «à tuer le temps
 «à calculer des raisons
 «à chasser l'ennui
 «à donner tort à la vie
 «à trouser le vide

Dans ce passage du Refus Global qui se retrouve à la suite du sous-titre "Règlement final des comptes", on peut lire: "Les forces organisées de la société nous reprochent notre ardeur à l'ouvrage, le débordement de nos inquiétudes, nos excès comme une insulte à leur mollesse, à leur quiétude, à leur bon goût pour ce qui est de la vie (généreuse, pleine d'espoir et d'amour par habitude perdue)." Dans cet esprit, l'oeuvre de la sculptrice Duruz dénonce tout ce qui encagerait la vie. Trucs mesquins, faux bonheurs publicitaires, douceâtres conformités à de mornes codes, lois nombreuses du moindre effort, grises paresse du pris pour acquis, douillet enfermement à d'illusoire solutions toutes faites... mensonges partagés qui cachent la vraie vie. Déjà Paul-Émile Borduas espérait: "Ils seront culbutés sans merci." Reste, chez Yvone Duruz, le constant refus de gagner la fin de l'effort humain de vivre vivant.



Yvone Duruz: *Hommage à Joseph Beuys*, 1987. L'ensemble fait un mètre cube. Acier et néon. Photo: Petronella Van Dyjk³

(1) Yvone Duruz a exposé récemment (mars-avril 88) à la galerie Post-Scriptum à Belfaux près de Fribourg ainsi qu'à la galerie Avant-Première à Québec (avril-mai 1988), et elle fera l'objet d'une présentation particulièrement nombreuse de ses toiles, sculptures et meubles dans les nouveaux locaux de la Galerie Expression du centre d'exposition de St-Hyacinthe près de Montréal. Les oeuvres seront en place du 7 au 25 septembre 1988 et des chorégraphies inspirées par l'oeuvre de Duruz se dérouleront sur les lieux de l'exposition, accompagnées d'une conférence de Normand Biron. Performances de danse de Gurney-bolster.

(2) Transposition noir et blanc d'une photo couleur reproduite en quadrichromie dans le catalogue publié à l'occasion des expositions d'Yvone Duruz à la galerie Anton Meier à Genève (du 20 octobre au 19 novembre 1977) et à la galerie de l'Université de Paris (du 9 novembre au 3 décembre 1977). Reproduite avec la gracieuse permission des ayants-droit.

(3) La maquette de cette oeuvre avait d'abord été identifiée par le titre "Place publique I" en 1986. Les événements entourant l'exposition de Joseph Beuys à New York (dont la volontaire réclusion de l'artiste enfermé avec un coyote dans une cage exposée au public durant toute la présentation de ses oeuvres) ont amené Yvone Duruz à changer le titre de sa sculpture afin de mettre en lumière à quel point le geste de Beuys avait suscité son admiration. C'est sous ce nouveau titre que l'oeuvre réalisée en 1987 a été exposée à la Galerie des arts Lavalin dans le cadre de la présentation intitulée "De fer et d'acier" (octobre, novembre, décembre 1987). Au sujet de Joseph Beuys: voir *Le Devoir*, Montréal, le 1 février 1986.